

HÉLÈNE BESSETTE



« La littérature vivante, pour moi, c'est Hélène Bessette, personne d'autre en France. »

MARGUERITE DURAS

« Un des auteurs les plus originaux de ce temps. Enfin du nouveau. »

RAYMOND QUENEAU

« Hélène Bessette, furieusement moderne. »

Claire Paulhan, *Le Monde*, 3 novembre 2006.

« Une écriture extraordinairement singulière et libre. (...) Hélène Bessette brise le récit, invente des formes, jette les phrases, les mots, sur les pages dans de savants arrangements : et toujours l'essentiel est dit, de la nature humaine, de ses vices, de ses vertus, de sa drôlerie, de son ordinaire. »

Martine Lecoœur, *Télérama*, 24 janvier 2007.

« Découverte grâce à Michel Leiris et Jean Paulhan, publiée grâce à Queneau (...) Hélène Bessette fut considérée de son vivant par ses pairs les plus illustres comme une écrivaine de tout premier plan. »

Jean-Claude Perrier, *Livres-Hebdo*, 5 mai 2006.

Le Bonheur de la nuit est un roman inédit sur l'enfermement du couple et le poids inexorable d'une société animée par le pouvoir de l'argent.

Hélène Bessette met en scène avec humour et cruauté des personnages dont la vie n'a de consistance qu'en tant qu'ils s'agitent, s'opposent, provoquent le scandale. Portier grincheux, soubrette insatisfaite de sa condition, actrice en pleine ascension mais pas encore célèbre, fils de famille sur le retour, bourgeoise entretenue, noble déchu, chacun se retrouve enfermé dans sa propre vie à double tour sans cesse resserré par le temps qui passe dans le mensonge et la compromission. La société se mue en un asile de fous qui ne dit pas son nom.

« Voilà un "olnï" nerveux et saccadé, qui met en pièces une certaine idée du récit et démembré ses personnages, façon cut-up, en ricanant. (...) Pas de leurre sentimental, ni même de psychologie, mais le théâtre sans syntaxe d'une société à nu. »

Fabrice Gabriel, *Les Inrockuptibles*, 26 septembre 2006.

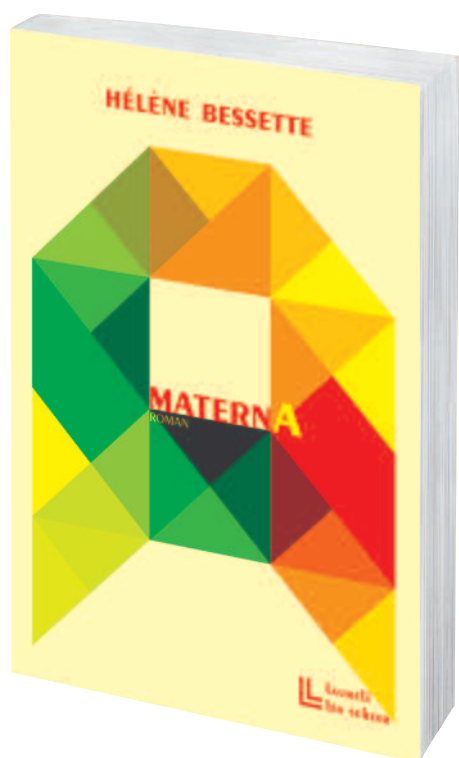
« L'œuvre d'Hélène Bessette est fort, novatrice, originale, cohérente. (...) Il suffit de laisser au vestiaire le lecteur de littérature de confort que nous sommes et de se laisser guider. Comme au théâtre. Embarqués avec Bessette, nous ne pouvons pas plus nous arrêter sur le toboggan des mots que le spectateur de *Phèdre* ou *Hamlet*. »

Alain Nicolas, *L'Humanité*, septembre 2006.

« Neuf ans après la mort d'Hélène Bessette, la réédition de ses livres permet de découvrir l'une des écrivains françaises les plus excitantes de la seconde moitié du XX^e siècle. Pas moins. »

Raphaëlle Leyris, *Les Inrockuptibles*, 23 juin 2009.





maternA est l'un des chefs-d'œuvre d'Hélène Bessette, publié pour la première fois en 1954 et jamais réédité jusqu'à aujourd'hui. *maternA* avec un A capital final car « le A est l'enfance de la vie » écrit l'auteur. Ainsi toutes les héroïnes portent-elles des noms se terminant en A. Ce détail poétique au sein d'un roman de trame classique symbolise le style d'Hélène Bessette : avec humour et audace, il sollicite la curiosité du lecteur sans troubler ses repères et en exacerbant le plaisir de la lecture.

Les personnages, institutrices, se sentent prisonnières d'un métier qu'elles ont honte de détester. Leurs rivalités et leurs névroses apparaissent en révélant leurs stratégies de survie quotidienne, d'un comique désespéré. On découvre la passion quasi amoureuse de l'une d'entre elles pour sa directrice tandis qu'une nouvelle venue, ne correspondant pas au moule de ses collègues, se voit publiquement méprisée jusqu'à l'humiliation, ce qui menace à la fois sa carrière et sa vie sentimentale. L'une des intrigues est focalisée sur ce personnage détonnant dans le paysage consensuel, miroir de l'auteur. Parviendra-t-elle à échapper aux griffes de ses collègues jalouses ou sera-t-elle broyée par le système ?

« [*maternA*] est l'histoire d'une révolte, celle de l'employée contre la direction, de la femme libre contre la femme du siècle. (...) Son œuvre, étonnamment moderne, ne ressemble à rien de connu, et ceux qui l'ont lu s'en souviennent. Alors reprenons : lisez Hélène Bessette, voilà enfin du nouveau. » Jean Perrier, *Standard magazine*, été 2007.

Suite suisse, comme l'écrit son auteur, est « le livre de la PORTE », celle qui est constamment claquée au nez de l'écrivain tentant vainement de gagner sa vie et ne rencontrant que mauvaise fortune. Parfaite représentante de ce destin tragique, Hélène Bessette réalise ici une manière d'autofiction, évoquant son exil en Suisse à la recherche d'un pays moins hostile à ce qui est considéré comme une activité marginale, l'écriture.

Elle évoque avec humour l'échec répété de ses demandes d'emploi, sa vie dans les hôtels miteux et les pensions de famille bruyantes – contrastant avec la Suisse luxueuse –, son amour immodéré des tea-rooms, la rencontre toujours conflictuelle entre sa sensibilité exacerbée et le visage lisse que lui offrent les autres, ceux qui s'agitent dans une vie dont elle se sent exclue.

Hélène Bessette raconte son errance avec une ironie irrésistible qui n'épargne rien. *Suite suisse* est une étape importante dans la constitution de son « roman poétique », à la fois puissamment ancré dans la narration et outrepassant les limites mêmes du genre pour offrir à l'imaginaire du lecteur des sentiers poétiques bifurquants.

« Dans la veine de l'autofiction mélancolique, *Suite suisse* se présente comme un constat de ce statut marginal auquel l'écrivain est réduit. »

Emily Barnett, *Les Inrockuptibles*, 10 juin 2008.



Ida, l'héroïne de ce roman, est déjà morte, dès la première ligne. Elle ne vit qu'à travers les paroles de ses employeurs, de ceux qui croisaient son chemin humble et furtif. Silhouette discrète et tassée par l'âge, Ida était au service de la famille Besson. Bonne à tout faire. Sa vie se réduisait à son travail. Ida a été renversée par un camion. Pourquoi a-t-elle passé sa vie à fixer ses grands pieds plutôt que prêter attention au monde qui l'entourait? Cette mort brutale entraîne des commentaires. Qui est vraiment Ida? Comment a-t-elle osé mourir? Les phrases s'entrecroisent de façon limpide et assourdissante, construisant un récit amer. Un univers d'égoïsme, de conventions, de cruauté et d'indifférence dont Ida a été la victime silencieuse et triomphante.

En 1956, Hélène Bessette fondait le Gang du Roman Poétique (G.R.P.) pour publier une revue exprimant son idée sur le drame poétique. C'est un manifeste qu'elle imprime en 1969, *Le Résumé*, à ses frais et à cent exemplaires, mélange d'érudition et d'humour noir porté par une voix insolente, d'une intelligence jubilatoire. À la fois état des lieux acide de la littérature de son temps et portrait de l'écrivain mis à mal par la société, analyse des outils critiques de l'époque et exercice d'admiration de grands esprits intemporels, *Le Résumé* pose les jalons d'une écriture formellement novatrice mobilisant l'émotion du lecteur.

«La voix caustique d'Hélène Bessette prend le relais de celle de Gertrude (triste) ou de Madame Besson (épouvantée), ce qui fait d'*Ida ou le délire* un réjouissant roman de satire sociale, où des dames papotent autour d'un mystère: le vol plané de huit mètres d'une vieille domestique épuisée heurtée par un camion.» Claire Devarrieux, *Libération*, 25 juin 2009.



«...roman autour de la mort d'une domestique, et des réactions de ses expatrones, texte virtuose et grinçant, formidable travail de montage à la croisée du roman, de la poésie et du théâtre.» Raphaëlle Leyris, *Les Inrocks*, 23 juin 2009.



Louise, mariée depuis un mois à Marcel, gagne une grosse somme d'argent à l'émission « Quitte ou double ». Malgré l'érudition biscornue qui lui a permis de briller à l'émission, Louise n'a qu'une passion, qu'un but dans la vie: dépenser. On ne parle qu'argent, on ne pense qu'à lui. Il est comme le temps: passé, futur, jamais présent, et pourtant toujours là.

Opposée au dynamisme monétaire du couple Louise/Marcel, la pauvreté relative du couple Fernande/André. L'argent compte pour eux tout autant, on en parle avec la même constance, mais on n'a pas la même certitude d'en avoir de plus en plus. Fernande est amère quand elle accompagne son amie dans les grands magasins qui tournent la tête à Louise à tel point que son ménage va sombrer... Quel sera l'avenir de ces êtres après la déconvenue de la vie à crédit et de ses illusions?

«On est toujours surpris par la modernité de Bessette...» Mathilde Janin, *Open Mag*, avril 2010.

Dora quitte le domicile conjugal pour se soigner en Suisse. Son mari, G., semble en profiter pour rompre; il lui écrit des lettres qui oscillent entre supplication de retour et manifestation de dégoût pour leur vie conjugale, évoque son aventure avec la douce Érida, jalouse la camaraderie de sa femme avec l'un de ses amis, fustige sa foi chancelante... Dora lui répond-elle? Ses lettres n'apparaissent pas. Seule s'élève la voix du mari, pasteur et père, dans toutes ses contradictions, laissant les réactions de sa femme dans l'ombre: forcément victime, forcément coupable, puisqu'elle ne nous est décrite qu'à travers un regard peu objectif. Mais aussi terriblement libre, incernable, irréductible, car évoluant en dehors de l'espace du roman.

Bessette dépeint avec son acuité et sa cruauté habituelles la tragédie de la rupture et la complexité des sentiments qui s'y déploient : tendresse inaliénable, lassitude croissante, renoncement aux rêves de la jeunesse, poids des conventions sociales, ressentiment... Elle interroge le genre épistolaire en y insufflant de la poésie, dissèque d'une langue acérée la blessure spirituelle et charnelle qui sépare le couple. « Mécanique de haute précision, le roman poétique de Bessette est une marche vers le dévoilement, la lucidité. Au sortir du "canyon Bessette", on cligne des paupières, ébloui... » (Maylis de Kerangal, postface).

« Le tableau, sans décor ni figures, sans échappatoire, est infiniment cruel, saisissant d'âpreté et de justesse. »

Nathalie Crom, *Télérama*, 12 janvier 2011.

« Bessette transforme les états d'âme du cœur en sons. (...) Un vrai trip littéraire. »

Emily Barnett, *Grazia*, 28 janvier 2011.

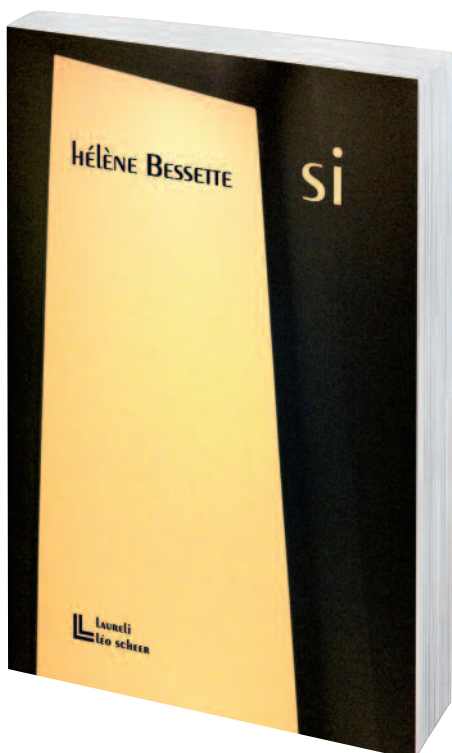
« Une réédition qui confirme la puissance abrasive du verbe d'Hélène Bessette. (...) Une éblouissante radicalité. »

Élisabeth Philippe, *Les Inrocks*, 26 janvier 2011.



À PARAÎTRE LE 1^{ER} FÉVRIER 2012

AVEC UNE POSTFACE DE CLARO



Si est la suite de *N'avez-vous pas froid* et de la manière d'autofiction bessettienne. Après son divorce douloureux avec un pasteur, l'héroïne, ici nommée Désira, se retrouve seule dans un petit appartement. La France conservatrice du début des années 60 ne regarde pas d'un bon œil une femme divorcée. Une femme divorcée qui reste célibataire et aime aller le soir au cinéma, encore moins. Bien décidée à vivre sa vie comme elle l'entend – dans les limites de la bienséance –, Désira est l'objet des rumeurs les plus désobligeantes. On la pense femme de mauvaise vie multipliant les amants, avortée, alcoolique... elle qui ne cherche qu'à traverser l'existence en respectant l'originalité anodine qui est la sienne. Elle se met donc à envisager le suicide comme seule issue possible.

Hélène Bessette évoque cette terrible idée avec un humour noir, irrésistible. Et le livre développe des scénarios de désespoir plus hilarants les uns que les autres, brocardant l'absurdité des conventions sociales, la bassesse des petits sentiments, la méchanceté commune de l'être humain. Martyre mais souveraine, Désira brille de l'éclat de la passion et de l'intelligence.



La vie d'Hélène Bessette (1918-2000), auteur de treize romans et d'une pièce de théâtre parus chez Gallimard de 1953 à 1973, semble avoir été une succession de rendez-vous manqués et d'incompréhensions. L'obtention du prix Cazes pour son premier roman, l'inscription régulière de ses livres sur les listes du Goncourt et l'admiration de nombreuses personnalités, dont Raymond Queneau, Michel Leiris, Marguerite Duras, Jean Dubuffet et André Malraux, laissent présager une reconnaissance à la hauteur de son talent. Comment, dès lors, expliquer le silence qui entoure aujourd'hui sa vie et son œuvre ?

À la manière d'un roman policier, Julien Doussinault nous fait entrer dans le drame bessettien, suit la romancière à la trace, de Nouméa jusqu'à Londres, en passant par Chartres et Lausanne, et révèle le contenu de dix valises laissées par Hélène Bessette après sa mort. En jaillissent des centaines de lettres qui longtemps ont gardé le secret d'une existence aussi étrange qu'improbable, marquée par un complexe de persécution qui força la romancière à s'exiler et la conduisit aux portes de la folie. Une vie que l'analyse de l'œuvre vient mettre en perspective et en lumière, tant elles étaient intimement liées.

À l'heure où les livres d'Hélène Bessette commencent enfin à être réédités, suscitant un vif intérêt, cette première biographie qui lui soit consacrée, riche de nombreux documents inédits, trace le portrait d'une femme libre qui ne cesse d'influencer la littérature contemporaine et rend compte de l'itinéraire hors du commun et de l'incroyable aventure éditoriale de cet écrivain maudit.

« Dans cette biographie indépassable côté doc, Julien Doussinault tente de contrebalancer le mouvement [d'oubli de l'auteur] en citant abondamment l'œuvre et en analysant son esthétique. »
Éric Loret, *Libération*, 20 novembre 2008.

« Biographie mais aussi essai, ce livre est également un témoignage irremplaçable sur ce qui fait encore de nos jours un destin littéraire. »
Alain Nicolas, *L'Humanité*, 18 décembre 2008.



HÉLÈNE BESSETTE (1918-2000), quatorze livres publiés aux Éditions Gallimard entre 1953 et 1973, Prix Cazes en 1953, deux fois inscrite sur les listes du Goncourt et du Médicis. Cet écrivain majeur est étrangement méconnue alors qu'elle a sans cesse été défendue par des écrivains et des critiques prestigieux. Un silence aujourd'hui dissipé par la réédition de son œuvre dans la collection Laureli des Éditions Léo Scheer : *Le Bonheur de la nuit* (inédit, 2006 : avec une postface de Bernard Noël), *maternA* (2007), *Suite suisse* (2008, avec des postfaces de Florence Giorgetti et Robert Cantarella), *Ida ou le délire* suivi du *Résumé* (2009, avec une présentation de Julien Doussinault), *La Tour* (2010, avec une postface de Noëlle Renaude), *N'avez-vous pas froid* (2011, avec une postface de Maylis de Kerangal)... Hélène Bessette est également traduite en allemand et en italien.